

LA FAUTE À VOLTAIRE

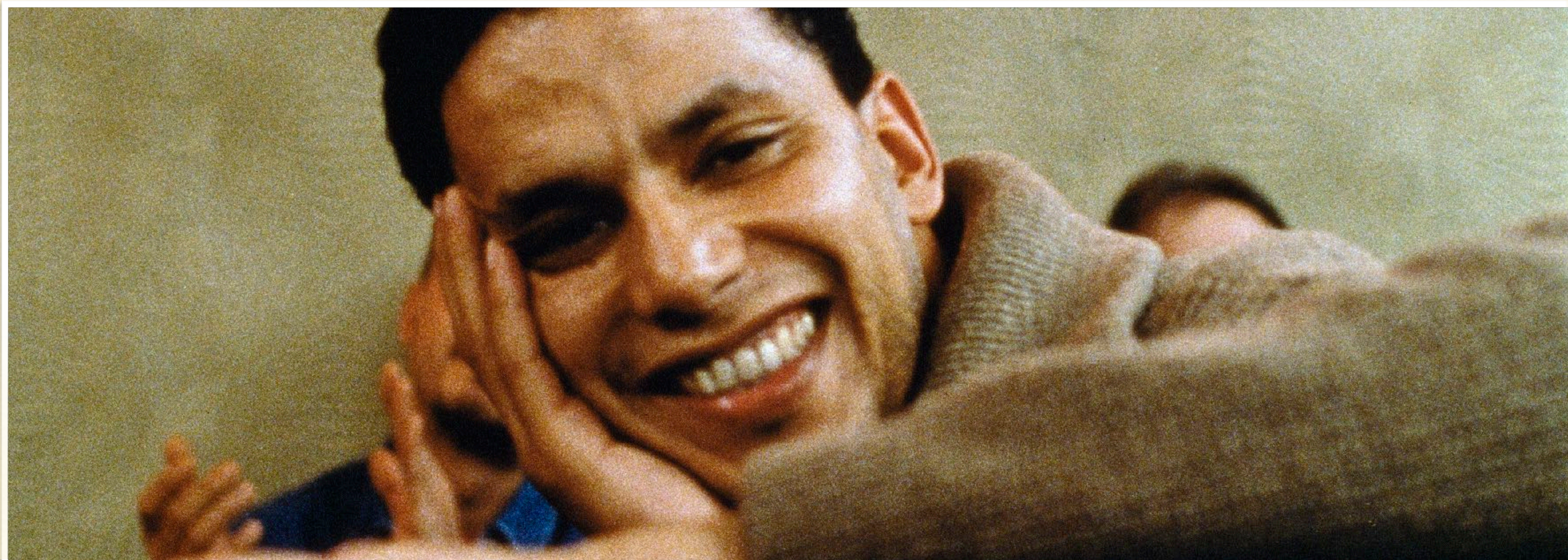
UN FILM D'ABDELLATIF KECHICHE

AU CINÉMA LE 3 DÉCEMBRE 2025

VERSION RESTAURÉE

DOSSIER DE PRESSE





SYNOPSIS: TEL UN CANDIDE RÊVANT DE L'ELDORADO, JALLEL DÉBARQUE EN FRANCE AVEC L'ESPOIR DE TENTER SA CHANCE. DE RENCONTRES EN RENCONTRES, DE FOYERS EN ASSOCIATIONS, IL VA CHEMINER DANS LE PARIS DES EXCLUS, ET, FAUTE DE SATISFAIRE SES ESPOIRS DE FORTUNE, VA DÉCOUVRIR ET PARTAGER LA SOLIDARITÉ DES DÉSHÉRITÉS.

FICHE ARTISTIQUE

- **Sami BOUAJILA** : JALLEL
 - **Elodie BOUCHEZ** : LUCIE
 - **Aure ATIKA** : NASSERA
 - **Bruno LOCHET** : FRANCK
 - **Olivier LOUSTAU** : ANTONIO
 - **Virginie DARMON** : LEILA
-

FICHE TECHNIQUE

- Réalisateur et scénariste **ABDELLATIF KECHICHE**
 - Directeur de la photo **MARIE-EMMANUELLE SPENCER DOMINIQUE BRENGUIER**
 - Monteur **ANNICK BALLY TINA BAZ-LEGAL**
 - Ingénieur du son **LUDOVIC HENAULT JOEL RIAN**
 - Décorateur **QUENTIN PREVOST DAPHNE DEBOASSIME**
 - Costumier **MARIE HAMEAU CATHERINE D'HALLUIN**
 - Production FLACH FILM Producteur **JEAN-FRANCOIS LEPETIT**
-

LA FAUTE À VOLTAIRE

**FRANCE - VF- 2000 - COMÉDIE DRAMATIQUE (TOUS PUBLICS)
VISA: 94323 - 2H10 - DCP ISSUE DE LA VERSION RESTAURÉE**

- Presse **RODOLPHE ROUXEL** Tel 06 60 20 81 55 rodolphe.mission@gmail.com
 - Distributeur **MISSION** 14 ALLÉE LÉON GAMBETTA 13001 MARSEILLE
 - site internet : www.missiondistributioncinema.com
-



■ INTERVIEW D'ABDELLATIF KECHICHE CONCERNANT LA FAUTE À VOLTAIRE

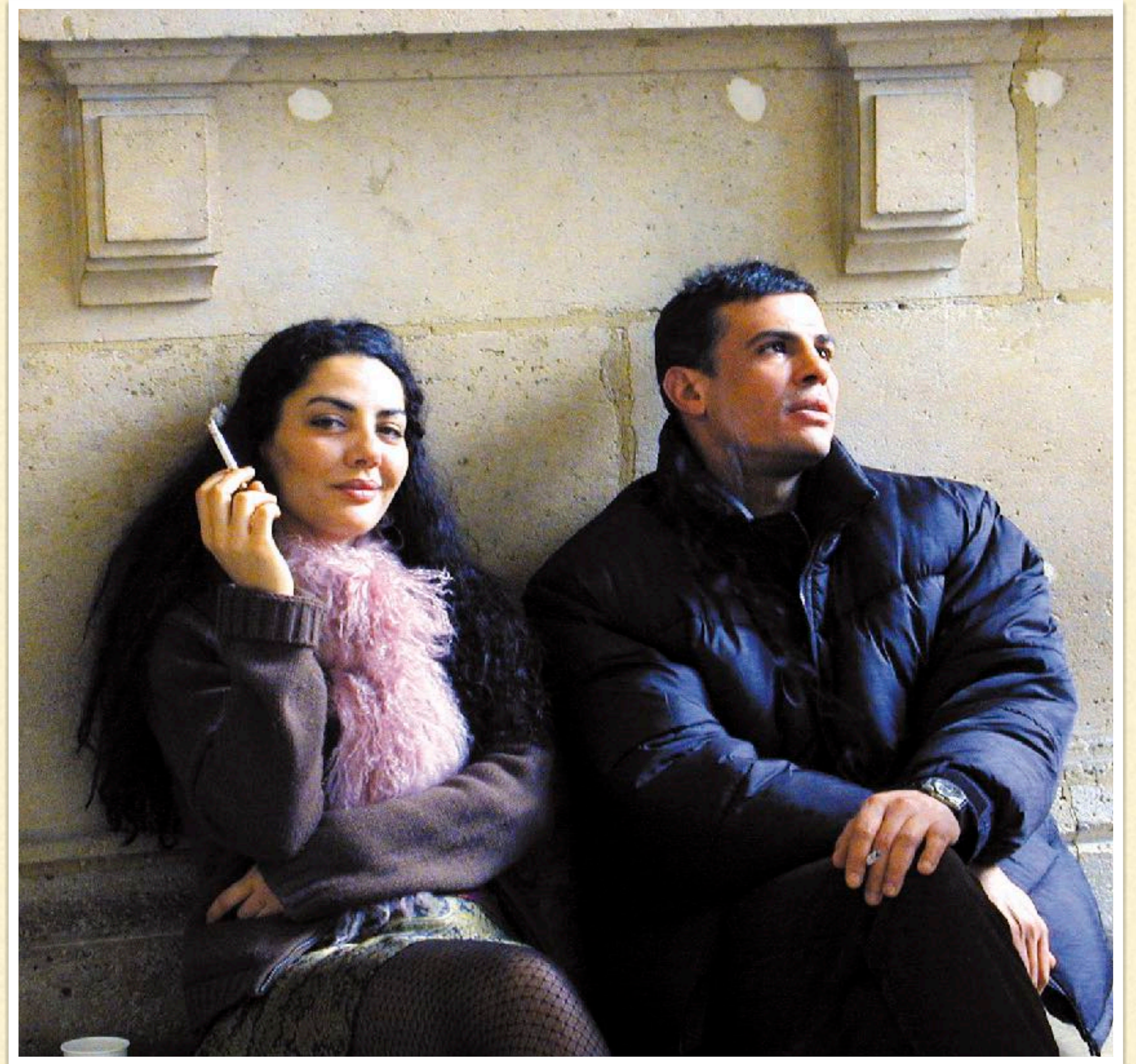
■ Comment vous est venu le désir de faire ce film ?

- J'avais avant tout et depuis longtemps, un désir de cinéma. Lorsque j'ai commencé à l'envisager plus sérieusement, j'ai lancé plusieurs projets, et c'est celui-ci qui a retenu l'attention. Je ne sais si c'est parce qu'on attend des cinéastes issus de l'immigration comme moi, une prise de position sur ce sujet, ou si c'est parce que le moment où je l'ai présenté, coïncidait avec le mouvement des cinéastes contre les lois Debré ; quoi qu'il en soit, le scénario semblait venir à propos, et mon désir de faire ce film-là plutôt qu'un autre s'est donc trouvé renforcé par la possibilité concrète de pouvoir le faire, mais aussi en réaction à tout ce qui se disait ou se faisait sur les " clandestins ", les " sans papiers ", et les " exclus " en général. Je trouvais qu'on avait trop tendance à limiter leur identité à leur condition, et, par des représentations en masse, ou dans des situations extrêmes, à les déshumaniser. On présente les clandestins comme un fléau, alors qu'il s'agit d'êtres humains, qui aspirent à une vie meilleure, ce qui est sain. Je m'étais dit que si l'on parvenait à s'attacher à un visage, à le voir simplement rire, pleurer, se lier d'amitié, aimer etc... on pourrait peut-être en venir à penser les choses un peu différemment...

■ Avez-vous enquêté sur la manière dont vivent les SDF ?

- J'ai été dans des foyers, des associations. Il suffit aussi d'observer autour de soi, car dans nos villes, on est toujours confronté aux gens qui vivent dans la précarité. On n'a pas de mal à rencontrer quelqu'un qui accepte de s'asseoir pour vous raconter son parcours. Je tenais aussi à ce que des personnes du foyer Emmaüs, où nous avons tourné, participent au film et l'imprègnent de leur vécu, mais je regrette que cela n'ait pu se faire sans une forme de discrimination... Ce qui m'a frappé dans les foyers, c'est que ces lieux qui, au départ, devaient être destinés à gérer des situations précaires provisoires, sont finalement devenus de véritables institutions où les gens ont leurs habitudes. Tout se passe comme si tout le monde s'était fait à la situation : on prépare des fêtes... on organise des jeux... Je trouve très émouvant de voir des gens qui n'ont plus de familles, plus de maison etc. s'adonner à des passe-temps aussi futiles que les concours et les jeux qu'on a imaginé pour eux. J'ai aussi beaucoup fréquenté le " Cœur du Dragon ", le squat investi par le DAL, rue du Dragon. D'ailleurs, le scénario de départ était beaucoup plus ancré dans ces événements, et c'était là-bas que j'envisageais de tourner, mais ça n'a pas été possible. Finalement, j'ai surtout conservé ce qui échappait au contexte. Je ne voulais surtout pas faire un film qui ressemble à une thèse, ou à une enquête qui recense les faits pour les faire correspondre à des idées.
-

- **Votre récit refuse d'ailleurs toute forme de démonstration...**
- Je ne voulais pas tomber dans les pièges d'un " film à idées ", qui dessert souvent les idées qu'il est censé défendre. Une lecture politique est bien sûr possible, mais elle ne fait pas le film. Je voulais vraiment ménager plusieurs niveaux de lecture, et que le film reste ouvert aux interprétations, dans une forme proche du conte arabe, qui illustre avant tout un certain plaisir de raconter
- **En refusant de faire de vos personnages des figures politiques, vous évitez ainsi tout misérabilisme...**
- C'était un parti pris depuis le départ : je ne voulais pas que l'on s'apitoie sur le sort de Jallel, Lucie et Frank. Je voulais susciter une sympathie, une compréhension, en privilégiant une représentation plus ordinaire, pour briser justement cet écran que crée le discours politique et faire que l'on se sente proche d'eux. Jallel est un homme, il va à la rencontre de ses semblables, comme il est naturel de le faire. Il crée des liens avec les autres, ce qui est une liberté



-
- On ne peut empêcher les gens de circuler librement et de se rencontrer. D'ailleurs, les problèmes qui sont liés à l'illégalité de sa présence en France ne sont pas mis en avant. Je voulais presque qu'on les oublie.
 - **En voyant le film, on a l'impression que la technique est entièrement subordonnée au jeu des comédiens...**
 - Il est vrai que j'utilise la caméra comme un appareil destiné à enregistrer les instants de vie que l'on parvient à capturer. C'est ce qui me passionne et me motive dans le cinéma : la vie qui se déroule à l'intérieur du cadre, tout ce qui est possible et qui peut arriver devant la caméra. D'ailleurs, une de mes grandes frustrations a été de ne pas pouvoir bénéficier d'une seconde caméra pour couvrir certaines séquences...
 - **Quel est votre conception du jeu et de la direction d'acteur ?**
 - Je porte la plus grande attention aux acteurs, j'ai besoin de sentir que l'on fait quelque chose ensemble. Je préfère d'ailleurs parler de " contribution " de l'acteur plutôt que de " direction ". J'ai besoin d'établir un rapport affectif. Je ne cherche pas à les diriger, ni à leur imposer des choses. Je leur parle de leurs personnages, j'essaie de leur parler d'eux-mêmes, je suis là pour les aider à faire sortir ce qu'ils ont en eux. Le fait que je sois moi-même acteur m'aide sans doute, car tout cela se fait assez naturellement. Souvent, les meilleures choses sont obtenues sans préméditation, sur l'instant, dans une sorte d'état de transe. Ce travail, l'échange que l'on peut avoir en créant ensemble, me passionne.
 - **Vous faites beaucoup de prises ?**
 - C'est très relatif : vingt prises, c'est beaucoup et en même temps, c'est très peu. On pourrait faire des milliers de prises et trouver à chaque fois des choses nouvelles.
-

-
- **Vous n'avez pas eu peur de prendre des acteurs connus, assez ancrés dans l'esprit du public ?**
 - Au début, j'étais un peu inquiet de cela. Mais je sais qu'un acteur, pour peu qu'il s'investisse vraiment dans son travail et dans son personnage, peut faire oublier qui il est, ses autres rôles, etc. C'est une question de motivation et dans l'ensemble, ils en ont tous fait preuve, et j'en suis très content. Mais je ne me suis pas posé la question pour tous : je ne connaissais pas Bruno Lochet, par exemple. Je n'avais jamais vu les Deschiens. Quand j'ai vu sa photo, puis quand je l'ai rencontré, il correspondait vraiment au personnage de Franck. C'était évident. Je n'avais aucun préjugé sur lui, puisque je ne savais même pas s'il avait déjà fait du cinéma !
 - Dès que l'on a répété, il s'est révélé être un grand acteur, et un type d'une générosité incroyable ! C'était presque au-delà de mes espérances. De la même manière, j'avais remarqué Aure Atika dans un petit rôle, sur un film que personne n'a vu et non dans ces comédies qui lui ont collé une étiquette. J'étais sûr qu'en travaillant, on arriverait à quelque chose.
 - **Parlez-nous de l'expérience de Jallel. A-t-il vraiment l'espoir de rester, de s'intégrer ? Il semble vivre entièrement dans le présent...**
 - Il ne se pose pas la question en ces termes. Cette impression de vivre au présent est liée à sa condition. Il sait très bien, comme beaucoup de clandestins, qu'il est là pour un temps indéterminé, et sur lequel il n'a pas beaucoup de pouvoir. Il ne peut pas vraiment se projeter. Au départ, son seul espoir est de gagner un peu d'argent et d'aider les siens, peu importe le temps que cela durera. Et puis peu à peu, il crée des liens et s'attache à la France. C'est un processus inconscient, il ne se dit pas : " Tiens, je vais m'intégrer... ". Cela se fait naturellement. Dans le cas de Jallel, il a à peine le temps d'en prendre conscience, que son parcours prend fin brutalement, sans qu'il puisse vivre une histoire d'amour naissante...
-

-
- **Les deux personnages féminins, Nasser et Lucie, sont confrontés au fait d'enfanter, et d'être mère. Était-ce conscient de votre part ?**
 - Non, ce n'était pas intellectualisé, et je ne me le suis pas expliqué. Lucie et Nasser, d'ailleurs, ne sont pas ce qu'elles ont l'air d'être. Nasser donne une impression de force de caractère et Lucie d'être une jeune fille un peu paumée. En réalité, c'est peut-être le contraire. Lucie a moins de problèmes que Nasser. Elle a un véritable besoin sexuel, qu'elle exprime librement. Mais au fond, elle est en accord avec elle-même, en tout cas avec ses besoins. Jallel qui vient du Sud, attache beaucoup d'importance à la famille et à la maternité. La marginalité de Lucie le perturbe et le confronte à sa propre intolérance, puisqu'il met un certain temps avant de l'accepter. Pour moi, Lucie est un personnage porteur, qui aide Jallel autant qu'il l'aide.
 - **Les images de la fin reviennent à une dénonciation plus directe du sort réservé aux clandestins.**
 - Oui, mais au fond, même si dans l'ensemble le ton est léger, tout le film contient en germe cette dénonciation. C'est vrai que je voulais montrer la cruauté du système. N'y a-t-il pas un danger à voter des lois qui interdisent à un être humain de circuler, d'aller à la rencontre des autres ? Je crois vraiment que ce sont des archaïsmes dont il va falloir se délivrer. Les moyens de communication, les échanges entre les peuples, font que les frontières ont déjà éclaté, quelque part. Vouloir les maintenir géographiquement me semble un leurre. Et vouloir le faire de façon répressive, donne lieu à des abus inacceptables. Des centaines de personnes, dont beaucoup d'adolescents, meurent chaque année aux frontières européennes, dans l'indifférence générale ; je trouve cela désespérant. Et qu'un pays tel que la France, qui se prétend gardien des valeurs républicaines, ne fasse rien pour y remédier, c'est révoltant.
-

■ ABDELLATIF KECHICHE

- Abdellatif Kechiche est né le 7 décembre 1960 à Tunis. A six ans, ses parents ouvriers et lui s'installent dans le quartier populaire des Moulins à Nice en France. Il débute sa carrière au théâtre. A 24 ans, il obtient son premier rôle au cinéma dans le film d'**Abdelkrim Bahloul, Un thé à la menthe**. **André Téchiné** l'engage en 1987 dans **Les Innocents** où il incarne un gigolo face à Sandrine Bonnaire et Jean-Claude Brialy. Grâce à **Bezness** de **Nouri Bouzid**, il obtient le prix d'interprétation masculine du Festival de Namur en 1992. Il rencontre la même année sa compagne, **Ghalya Lacroix**, qui collaborera à l'écriture et fera le montage de ses futures réalisations.
 - En 2000, il scénarise et réalise **La faute à Voltaire**. Le film évoque le portrait, simple et vibrant, d'un sans-papiers en France. Il capte la réalité quotidienne de déshérités ou de marginaux tout en développant un certain sens du romanesque et de la péripétie. En 2003, il écrit et réalise **L'Esquive** avec des acteurs débutants qui forme un groupe de lycéens de la banlieue parisienne qui répètent une pièce de Marivaux . Il met ensuite en scène en 2006 **La Graine et le Mulet** qui évoque le parcours d'un ouvrier d'origine maghrébine qui désire se reconverter dans la restauration dans le port de Sète
-

-
- Son opus suivant, sélectionné à la Mostra de Venise 2010, s'intitule **Vénus noire**, en référence à la « Vénus Hottentote » (Saartjie Baartman). Il s'agit du premier film à costume et d'époque de son auteur. En 2012, il adapte (et produit avec sa récente société de production, Quat'sous Films) **Le bleu est une couleur chaude**, roman graphique de **Jul' Maroh**, sous le nom **La Vie d'Adèle** qui raconte l'histoire d'un amour passionnel sur plusieurs années entre deux jeunes femmes de milieux sociaux différents du nord de la France. A partir de 2016, il tourne à Sète un dyptique tiré de la libre adaptation du roman de **François Bégaudeau, La Blessure, la vraie**. Les films sont présentés en 2018 sous les titres **Mektoub, my love: canto uno** et en 2019: **Mektoub, my love: intermezzo**. Le second volet, présenté uniquement au festival de Cannes (2019), n'est pas encore sorti en salles. En juillet 2023, il a commencé le tournage à Sète d'un nouveau film intitulé **Cante Duo**.
 - De **La faute à Voltaire** en passant par **La graine et le mulet**, Abdellatif Kechiche a marqué le cinéma d'auteur français. Prenant racine dans l'histoire du cinéma franco-maghrébin, l'œuvre de Kechiche illustre l'évolution de ce mouvement. Ses films s'éloignent ainsi de l'aspect sociopolitique des premiers films franco-maghrébins pour témoigner du développement d'une écriture singulière. Si ses réalisations s'attachent à brosser un portrait de l'immigration, elles produisent une synergie diégétique nouvelle dépassant le strict cadre culturel et ethnique pour mieux prendre place dans le champ du « cinéma d'auteur » et offrir aux cinéastes issus de cette mouvance une certaine légitimité. Kechiche est ainsi parvenu à construire une œuvre dense tant par sa portée narrative que par la mise en place de procédés cinématographiques et discursifs originaux.
-

-
- **« Regarde un peu la France ». La réception critique française de La Faute à Voltaire**
 - **La Faute à Voltaire : « sans papiers ni mouchoirs »** Extrait : Première percée réussie en tant que réalisateur avec La Faute à Voltaire, Kechiche étonne et surprend la critique non seulement en raison de sa maîtrise de la mise en scène et de la direction d'acteurs, mais également au niveau des représentations des groupes qu'il filme : il déjoue les attentes et les clichés associés au film convenu qu'il aurait pu faire. Et cette esquive sera l'un des aspects prégnants de la réception critique de ses premiers films, un phénomène que l'on observe autant dans la presse généraliste que spécialisée : le cinéaste ne se trouve jamais là où la critique l'attend. Ces attentes, déjouées par chaque film, révèlent quel point de vue, quel regard ce cinéaste franco-maghrébin, dont les origines tunisiennes et le parcours sont très souvent discutés, devrait adopter pour se conformer aux attentes de la critique : celui d'un observateur de la société française forçant le trait des inégalités suivant une logique « misérabiliste ». De fait, cette analyse révèle la prédominance de l'approche « auteuriste » au sein de la critique française qui ne cesse de relier les éléments propres à la vie et au parcours de Kechiche à ceux de l'univers diégétique du film qui relève ici uniquement de la fiction. De plus, la critique manifeste une forme d'étonnement face à la manière dont Kechiche se soustrait aux passages obligés dans la représentation de l'immigration et des sans-papiers – ou, comme dans L'Esquive, de la jeunesse dans les banlieues. **Carine Bernasconi**
-

- **FILMOGRAPHIE D'ABDELLATIF KECHICHE**

- PROCHAINEMENT : **CANTE DUO**

- PROCHAINEMENT: **MEKTOUB, MY LOVE : INTERMEZZO** (SÉLECTION FESTIVAL DE CANNES 2019)

- 2018 : **MEKTOUB MY LOVE : CANTO UNO** (PRIX DU SYNDICAT DE LA CRITIQUE)

- 2013: **LA VIE D'ADELE CHAPITRES 1 & 2** (PALME D'OR FESTIVAL DE CANNES 2013 ATTRIBUÉ À ABDELLATIF KECHICHE, LÉA SEYDOUX & ADÈLE EXARCHOPOULOS)

- 2010 : **VENUS NOIRE** (NOMINATION AU MEILLEUR ESPOIR FÉMININ POUR YAHIMA TORRES)

- 2007: **LA GRAINE ET LE MULET** (PRIX SPÉCIAL DU JURY, PRIX DU MEILLEUR JEUNE ESPOIR, PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE MOSTRA DE VENISE 2007, 3 CÉSAR 2008 : MEILLEUR FILM, MEILLEUR RÉALISATEUR ET MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL, PRIX LOUIS-DELLUC 2007...)

- 2004 : **L'ESQUIVE** (3 CÉSAR 2005 : MEILLEUR FILM, MEILLEUR RÉALISATEUR ET MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL)

- 2001: **LA FAUTE A VOLTAIRE** (LION D'OR PREMIÈRE OEUVRE MOSTRA DE VENISE 2000, PRIX LUIGI DE LAURENTIIS, PRIX SPÉCIAL DU JURY DE NAMUR 2000)



SAMI BOUAJILA EST JALLEL

INTERVIEW DE SAMI BOUAJILA
CONCERNANT LA FAUTE A VOLTAIRE



-
- **Qu'est-ce qui vous a décidé à accepter le rôle de Jallel ?** J'avais entendu parler du projet, car au moment où Abdel m'a proposé le film, cela faisait un moment qu'il travaillait dessus. Je trouvais que le scénario était magnifique, et j'ai été impressionné par la puissance narrative de son écriture.
 - **Comment vous êtes-vous préparé à incarner ce personnage ?** On a parlé de Jallel, pendant de longues rencontres, ce qui était une manière de se découvrir l'un l'autre, de faire se rencontrer nos deux visions des choses. Abdel m'a vite fait comprendre qu'il ne voulait pas un jeu prémédité, trop conscient de ses effets. Il voulait qu'au contraire je puisse me libérer le corps et l'esprit et m'ouvrir aux différentes sensations que pouvaient éprouver le personnage. Nous avons défini beaucoup d'éléments ensemble, mais pas au sens où on l'entend habituellement. Pour Abdel, il fallait laisser de la place à Jallel. La structure du film était suffisamment écrite, les personnages bien campés pour qu'on se rende le plus disponible possible. Il nous sollicitait constamment mais ne nous imposait jamais rien.
 - **Quel est pour vous le sens du parcours de Jallel ?** Le personnage de clandestin est un prétexte pour dépasser les frontières physiques, faire se rencontrer des univers différents : le passé de Jallel, son origine, et les règles de la vie en France. Pour moi, La Faute à Voltaire est un conte, ou une fable. C'est aussi un récit initiatique. Le personnage est confronté à l'inconnu, au danger, à des réalités avec lesquelles il doit se mettre en phase, et auxquelles il est contraint d'ajuster ses rêves. Ses rencontres sont déterminantes. Nasser est un personnage qui est associé à un lieu précis, elle à un travail, une identité affirmée, et des objectifs clairs, une énergie qui la pousse à les réaliser. Dans la scène où ils se rencontrent, Jallel cherche à se libérer, à communiquer. Il se laisse griser par cette femme, ce lieu, l'alcool, les poèmes : c'est un leurre, un moment de bonheur possible que dans l'espace clos du café, grâce à l'ivresse. Mais Nasser a les pieds sur terre, tandis que Jallel déchanté le lendemain matin... Malgré tout, Jallel est un personnage optimiste : les obstacles matériels l'angoissent, sa situation est impossible, et pourtant, je trouve que sa vision des choses reste noble. Il a quelque chose de contemplatif, un peu à l'orientale.
 - **Certaines scènes donnent l'impression d'être presque improvisées...** Tout en nous laissant une grande marge de manœuvre, Abdel exigeait de nous d'être très rigoureux. C'était la seule condition possible pour que l'on soit libre. Le réalisateur essayait de toujours prendre en compte le point de vue de Jallel, d'épouser la manière dont il découvre les gens, les lieux... Tout en restant près du texte, il était ouvert à toutes les propositions. Il nous demandait simplement, au fur et à mesure des nombreuses prises, de trouver la vérité, et de s'en approcher le plus possible.
 - **Pouvez-vous nous parler de vos partenaires ?** Les deux filles, Elodie et Aure, étaient merveilleuses. J'étais comblé. L'ironie de tout ça est que finalement, pendant son séjour, Jallel a le droit à deux histoires d'amour très fortes, très différentes.
-



AURE ATIKA EST NASSERA

- INTERVIEW D'AURE ATIKA
CONCERNANT LA FAUTE A VOLTAIRE



-
- **Le personnage de Nasser est à l'opposé des rôles que l'on vous a vu jouer jusqu'ici. Qu'est-ce qui vous a séduit chez elle ?** C'est d'abord le scénario dans son ensemble que je trouvais très bon, très bien écrit. Ses personnages avancent à grandes enjambées les uns vers les autres. Jallel et Nasser se rencontrent, en milieu de page, ils découvrent qu'ils sont cousins, et en bas de page, c'est la fête dans le café! En une seule page les personnages s'échangent beaucoup de choses. C'est un courant puissant qui est capable d'emmener aussi bien un comédien qu'un spectateur. Dans la vie, ça ne se passe jamais avec autant d'évidence. C'est pour cela qu'on aime et qu'on admire ces personnages. Autant dans la vie, je n'aime pas montrer mes blessures, autant au cinéma je cherche ça. Nasser m'a offert la possibilité de les exprimer. C'est un personnage chargé dont on peut faire une double lecture. On ne voit pas à première vue ses blessures, son passé difficile. Elle est assez farouche, presque sauvage, mais son innocence a été malmenée par son expérience. Et puis jouer une " beur " me plaisait : je voulais revenir plus près de mes origines.
 - **On ne vous connaissait pas ce registre...** C'est vrai que ce rôle est assez différent de ceux dans lesquels on m'a vu jusqu'ici, mais j'ai tout de même fait des rôles " sérieux " dans des films qui malheureusement n'ont pas marché. Le public n'a donc retenu que mes rôles dans des comédies, mais je trouve cette image un peu limitée. J'ai été élevée dans un milieu très cinéphile. Encore petite, avant que mes goûts ne soient formés, on m'emmenait voir des films d'auteurs. A sept ans, ma mère me montrait les films de Philippe GARREL ! Même si j'ai ensuite découvert des films populaires, je me sens proche de ce cinéma, et j'ai envie d'y revenir...
 - **Visiblement, Abdellatif KECHICHE vous a dirigé d'une manière très personnelle. Comment avez-vous abordé ce rôle avec lui ?** Abdel est le meilleur directeur d'acteurs que j'ai rencontré. Pourtant, le tournage n'était pas facile, et c'était son premier film. Il porte une attention constante aux acteurs. Quand on se sent à ce point considérée, aimée et désirée en tant qu'actrice, on ne peut que se surpasser. Abdel m'a poussée dans mes retranchements, vers ma nature profonde.
-

-
- **Nassera cristallise le désir de Jallel de s'installer, de se sentir en sécurité, protégé par le mariage. Mais c'est finalement elle qui se sent en danger et s'enfuit...** Nassera a eu un homme dans sa vie, il est parti, et elle ne s'en est jamais remise. Elle ne peut plus envisager de supporter un nouvel abandon. Lorsque son gamin disparaît, elle le reçoit comme un avertissement extrêmement brutal : " si tu ne veux pas à nouveau perdre ce que tu as et souffrir, ne possède pas ". Et donc, plutôt que de risquer une rupture et un nouvel abandon, elle coupe elle-même d'emblée la corde qui l'entraîne sur le chemin d'une nouvelle possession. Pas de possession, pas de perte. Pas de perte, pas de souffrance. C'est simple, radical.
 - C'est un personnage qui derrière les apparences, a peur. Peur pour son enfant, et peur de souffrir. Derrière son côté sensuel, et entreprenant, elle est très farouche et méfiante. Ce qu'elle a vécu, la poursuit. Son enfant est une trace de ce passé, elle ne peut s'empêcher de voir en lui son père, ce qui explique pourquoi elle lui parle brutalement. D'un autre côté, cet enfant est sa raison de vivre, c'est pour lui qu'elle travaille et qu'elle essaie de s'en sortir. C'est une relation passionnelle dans laquelle il n'y a pas vraiment de place pour Jallel. Ils auraient pu s'aimer, mais elle avait besoin de temps pour avoir confiance, pour être apprivoisée
 - **Vous vous êtes beaucoup investie dans ce rôle, qui est l'occasion pour vous de montrer vos véritables désirs de comédienne...** J'aimerais qu'Abdel ne fasse plus de films sans moi ! J'aime la manière dont il ramène toujours ses idées à la vie, à la chair, au corps et aux sensations. C'est la beauté du film. Sur le plateau, c'était tout pour les comédiens. On allait au bout des choses, notamment dans ces longs plans séquences, qui pouvait durer jusqu'à dix minutes ! Il n'y avait à aucun moment, comme sur beaucoup de tournages, la frustration de ne pas avoir fait le maximum. Ce genre de film, finalement, m'est plus naturel que la comédie. Je cherche avant tout à faire des choses très différentes.
-

ELODIE BOUCHEZ EST LUCIE

INTERVIEW D'ELODIE BOUCHEZ
CONCERNANT LA FAUTE A VOLTAIRE



-
- **Quel a été votre premier contact avec l'histoire et le personnage de Lucie ?** J'ai tout de suite eu envie de participer à cette histoire, d'être l'une des petites " fées " que Jallel allait rencontrer sur sa route. J'ai été touchée par l'humanité, la joie et l'humour qui se dégage de ce récit, la façon dont il aborde l'exclusion sous différentes formes. J'ai aussi été séduite par la relation entre Lucie et Jallel, par la façon qu'à Lucie de se "reconnaître" instantanément dans Jallel, dans sa pureté et sa vision du monde, sa manière de s'accrocher à lui comme à une bouée. J'ai été émue par sa beauté, sa différence, sa vérité.
 - **Lucie semble être une jeune fille en perdition, incapable de s'intégrer.** Et en même temps, elle dégage une force vitale et sensuelle qui lui donne une forme d'optimisme... Lucie vit dans une autre dimension, elle n'a pas les codes sociaux qui lui permettraient de s'intégrer plus facilement. Pour moi elle est aussi ce que l'on aimerait être un peu plus souvent : capable d'exprimer, ses besoins et ses désirs haut et fort, de façon absolue sans avoir peur du regard des autres. C'est ce qui fait sa force de vie. Elle ouvre les yeux de Jallel, en lui faisant admettre et accepter d'autres différences que celle qui lui est propre.
 - **Lucie exprime son besoin d'amour, mais pas verbalement, plutôt physiquement. C'est un jeu assez inhabituel, plus proche du corps que du langage et toujours sur le fil du rasoir.**
Comment Abdel Kechiche vous a-t-il dirigée ? L'exigence d'Abdel était permanente, pas une seconde n'était accordée au relâchement ou à la facilité. Tout devait tendre vers la vérité, l'extrême, l'illumination. Il m'aidait constamment à maintenir Lucie dans une autre dimension, il ne me laissait me cacher derrière aucun filtre et tenait à ce que je reste concentrée pratiquement 24 heures sur 24. Abdel a permis une véritable fusion entre chacun de nous. Nous jouions vraiment tous les uns avec les autres avec la même générosité que nos personnages.
-

-
- **Quel apport constitue ce film pour votre parcours de comédienne ?**
 - Cette expérience fait évidemment partie de celles que l'on est pas prêt d'oublier et de celles aussi qui nous donnent de mauvaises habitudes par rapport à l'extrême exigence d'un réalisateur qui pousse vos limites et ne se contente pas de recevoir ce que vous avez à lui donner, sans chercher à aller plus loin.
 - **Si vous ne gardiez qu'un seul souvenir de ce tournage ?**
 - Si je devais ne garder qu'un souvenir du tournage ce serait peut-être le moment où nous avons tourné la scène du bal à la fin du film, il n'y avait plus de lumière, l'équipe n'était plus très chaude pour tourner, nous n'avions droit qu'à une seule prise. Nous l'avons tournée dans une joie et une solidarité extrême. Nous chantions comme des fous ! Et l'histoire s'est d'ailleurs répétée : pendant la post-synchro du film, Abdel nous a regroupé dans une petite cabine, une dizaine à danser et à s'égosiller comme des malades ! Cette scène me donne des frissons quand je la vois, car elle est chargée de beaucoup de bonheur !
-



LES CRITIQUES

■ TÉLÉOBS

- En 2000, donc, après sept ans de galère, il réussissait enfin à faire ses débuts au cinéma. « La Faute à Voltaire » nous plonge au coeur du quotidien d'un immigré clandestin à Paris, avec ses épreuves, sa solitude, les foyers d'accueil, les petits boulots et les tracas en tous genres. Tout l'art d'Abdellatif Kechiche, qui filme caméra à l'épaule, est déjà là. C'est un art modeste, fait de petits riens, un art vivant, joyeux, car Jallel (Sami Bouajila), malgré les difficultés, aime la vie, tombe amoureux, prend soin des autres, continue d'espérer et de désespérer. Kechiche veille à restituer la complexité du monde. Le constat social se trouve ici comme dépassé par le courant imprévisible de la vie même. Pour toutes ces raisons, et malgré des longueurs et un certain angélisme dans la description des rapports humains, « la Faute à Voltaire » est un film dense et humain. Loin des caricatures, avec une sobre élégance, Sami Bouajila donne vie au héros de cette vie-là, fragile, lucide, porté par une irréductible envie de vivre.
-

■ LESINROCKS

■ **ABDELLATIF KECHICHE : RETOUR SUR L'UN DES PLUS GRANDS CINÉASTES ACTUELS**

- Après avoir fait apparaître dans les années 80 et 90 sa belle figure dans quelques films, Abdellatif Kechiche réalise son premier long métrage. *La Faute à Voltaire* sort en 2000 et déjà l'ancien comédien y installe, avec une virtuosité déconcertante, les quelques motifs qui feront sa signature. L'histoire est celle de Jallel, un jeune immigré Tunisien, qui pense trouver à Paris un havre urbain où il fait bon vivre. Alors, quand on remet à ce dernier un titre de séjour de trois mois et qu'on lui présente le foyer vétuste dans lequel il va temporairement séjourner, le garçon débonnaire (Sami Bouajila), comme un jeune provincial découvrant avec émerveillement le grouillement de la vie parisienne, semble heureux. C'est ici, entouré d'autres étrangers et de sans-abris, qu'il apprend les techniques de survie de la capitale : vente à la sauvette de fruits et de journaux dans le métro ou de roses dans les restaurants de la ville...
 - A ce stade, le film n'aurait pu être qu'un nouvel exemple, pas très neuf, d'un certain cinéma français social, érigeant ses personnages marginaux en héros d'aujourd'hui. Mais *La Faute à Voltaire* n'est évidemment pas que ça. Car ce qui saisit avant tout chez Kechiche, outre le constat amer d'une violence sociale et raciale française, c'est la vigueur de la vie et des corps qui l'habitent, sa capacité à surpasser les archétypes. C'est par les rencontres, notamment amoureuses (d'abord avec Aure Atika puis avec Elodie Bouchez hallucinante en gamine nympho perturbée), que le personnage de Jallel parvient à dépasser la précarité qui le définit au départ, pour devenir un personnage à part entière. *La Faute à Voltaire* n'est dans le fond que les prémises de ce que Kechiche s'efforcera toujours de capter : l'apprentissage sentimental de jeunes gens...
-



BUREAU
COMMERCES